

INSTITUTION

NATIONALE

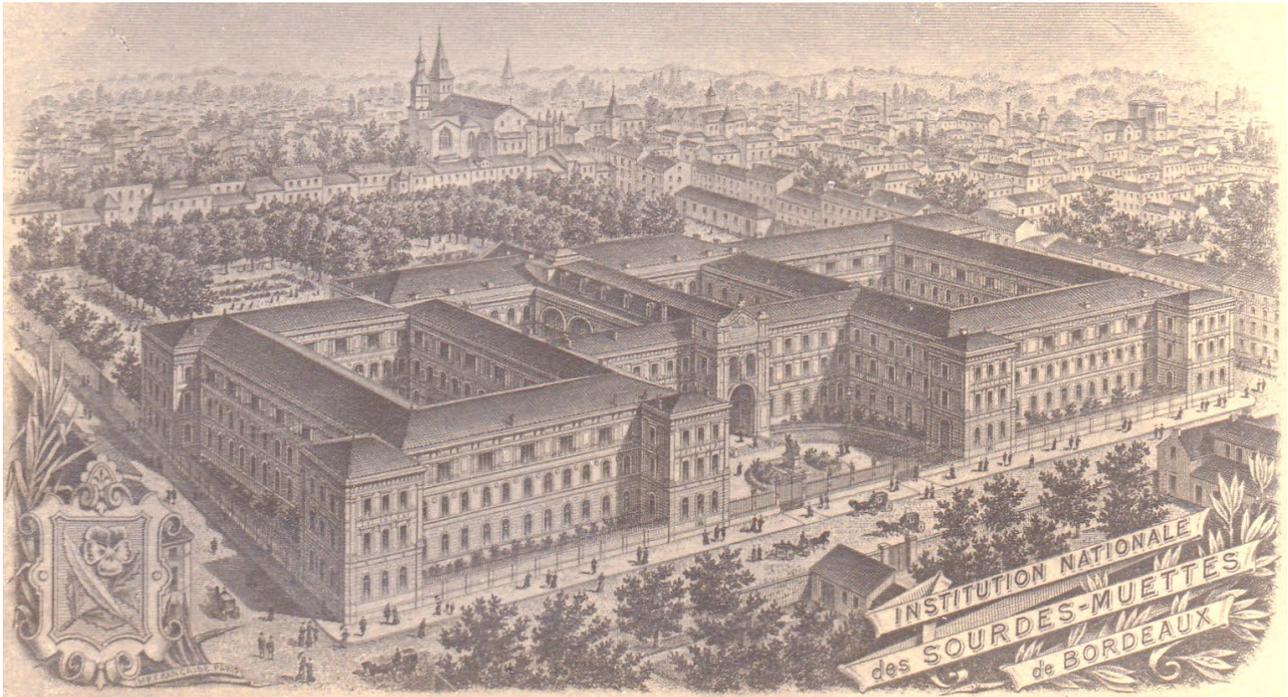
des

Sourdes Muettes

de

Bordeaux

# L'institution nationale des sourdes-muettes de Bordeaux



L'archevêque de Bordeaux, Monseigneur Champion de Cicé, séduit par sa visite de l'école parisienne de l'abbé de l'Épée, demande à l'abbé Sicard de doter sa ville d'une institution pour enfants sourds. Ce dernier se forme aux méthodes de l'abbé et devient directeur du nouvel établissement ouvert en 1786, dans une maison louée rue Capdeville à Bordeaux.



Abbé Sicard

Le 20 février 1786, les premiers cours commencent.



Monseigneur Champion-de-Cicé

L'institution déménage le 21 septembre 1791 dans un ancien couvent des Minimes, mais sa survie est fragile à la Révolution. La Convention met l'école sous la protection de la Nation, comme celle de Paris. Le 24 septembre 1796, l'école des sourds-muets s'installe dans un ancien couvent des Catherinettes.

Une commission administrative de cinq membres est créée le 24 janvier 1801 pour assurer la gestion économique et financière de l'établissement et la direction de l'enseignement. Depuis 1803, les sœurs de la Charité de Nevers gouvernaient la Maison de Force (hôpital psychiatrique) de Bordeaux. Monsieur Martignac, Président de la Commission Administrative demande que le régime intérieur de l'institution soit remis aux bons soins de quatre dames de l'ordre de Nevers. Un arrêté du 26 germinal an XIII (1805) signé par le Préfet de la Gironde accorde et entérine cette demande. La sœur supérieure exerce les fonctions d'économe.



Jean-Jacques VALADE-GABEL

En 1838, Jean-Jacques Valade-Gabel (1801-1879), est nommé Directeur de l'institution de Bordeaux. Dès 1839, il confie aux sœurs de Nevers, un rôle essentiel **d'institutrices**. Le traité du 29 mai 1844 entre Valade-Gabel et Mère Éléonore Salgues, institutionnalise la présence des religieuses dans l'enseignement. Elles sont dix en tout. Cinq, la Supérieure comprise, sont chargées du service intérieur, cinq autres sont affectées à l'enseignement, la surveillance des études et les



Sœur Éléonore SALGUES

promenades à l'extérieur.

Des générations de femmes d'élite vont ainsi se former et pratiquer la méthode "intuitive" impulsée par Valade-Gabel. Cette méthode abandonne les signes méthodiques de l'abbé de l'Épée en leur substituant des signes plus naturels. À la portée du langage réel des sourds-muets, elle permet une grande complicité entre les professeurs et les élèves.



Pensionnaires-Mai 1924



En 1850, des cours d'articulation sont donnés dans quelques classes, pour les élèves qui avaient entendu dans leur jeune âge et conservé la possibilité de s'exprimer par quelques mots ou petites phrases. L'enseignement de la parole va prendre une place de plus en plus importante.

Septembre 1859, l'institution impériale de Bordeaux est désormais réservée aux filles, tandis que celle de Paris l'est pour les garçons.

Le programme de Valade-Gabel est le suivant :

*L'éducation des sourds-muets a ce double objet :*

- *Leur faire contracter des habitudes d'ordre, de tenue, de décence, de civilité, et développer en eux le sentiment moral et religieux ;*
- *Améliorer leur constitution physique.*

*Elle a pour instruments le langage naturel des signes, la discipline, le régime et l'hygiène.*

*L'instruction des sourds-muets a pour but :*

- *De développer et d'harmoniser les facultés intellectuelles dont la surdité contrarie l'essor,*
- *De faire acquérir à ces enfants l'usage d'une langue écrite ou parlée,*
- *De les amener à penser comme nous pensons et dans l'ordre où nous pensons, afin qu'ils entrent en communion d'idées et de sentiments avec la société à qui le langage des signes est étranger,*

- De leur inculquer, avec les notions de tout genre que les entendants acquièrent dans la famille, les principes de la religion et les connaissances élémentaires enseignées dans les écoles primaires.
- Enfin, de les préparer à l'exercice d'un art ou d'une profession manuelle qui préserve les riches du désœuvrement et de l'ennui, les pauvres de la misère.

Sous l'Empire, ces objectifs sont appliqués par les sœurs de Nevers avec un emploi du temps assez strict.

### Emploi du temps hebdomadaire des élèves de l'Institution de Bordeaux en 1862

	<b>Jours ordinaires</b>	<b>Jeudis</b>	<b>Dimanche</b>
5h½	Lever	Lever	Lever
6h	Ménage	Ménage	Ménage
6h½	Prière. Étude	Prière	
7h	Récréation	Messe	Prière - Déjeuner
7h½	Déjeuner	Récréation	Toilette
8h	- 4 <sup>e</sup> à 6 <sup>e</sup> année : Dessin	Ouvrir	Messe
8h½	- 3 <sup>e</sup> année et celles qui n'ont pas d'aptitude pour le Dessin : Ouvrir		Récréation
9h	- 1 <sup>e</sup> et 2 <sup>e</sup> année : Répétition		Instruction religieuse par Monsieur l'Aumônier
9h½	1 <sup>ère</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> et qq 4 <sup>e</sup> : Écriture		Récréation
10h	Classe		1 <sup>ère</sup> et 2 <sup>e</sup> année : Répétition
10h½		4 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> année : Catéchisme	Leçon de politesse
11h			Dîner
11h½			Récréation - Ménage
Midi	Dîner		
Midi½	Récréation - Ménage	Récréation - Travaux du ménage	Vêpres
1h	Catéchisme à la chapelle	4 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> année : Catéchisme	
1h½	Articulation (pour les élèves qui ont des dispositions)		Ouvrir ou promenade si le temps le permet
2h	Classe		
2h½			
3h			
3h½			
4h	Goûter - Récréation - Travaux du ménage	Goûter - Récréation - Ménage	Goûter - Récréation - Ménage
4h½	Ouvrir	Ouvrir	
5h			
5h½		4 premières années : Étude	1 <sup>ère</sup> et 2 <sup>e</sup> année : Récréation
6h	5 <sup>e</sup> et 6 <sup>e</sup> année : Ouvrir		
6h½	Souper	Souper	Récréation
7h	Récréation	Récréation	Récréation
7h½	Prière - Coucher	Prière - Coucher	

Pour l'enseignement professionnel, l'institution propose des ateliers de tailleuse en robes, couture, ravaudage, broderie, tapisserie et tricot. Ces activités sont menées à l'ouvroir. Celles qui ont la vue trop faible restent à l'atelier de tricot et s'exercent un peu au ravaudage.

Excepté le chapeau et les chaussures, le trousseau était ainsi confectionné dans l'établissement. Ce trousseau nécessitait d'ailleurs de déboursier une somme de 320 francs en un seul versement. Elle était théoriquement à la charge des parents, mais bien souvent, le Conseil Général débloquait les fonds nécessaires pour pallier entièrement ou compléter cette dépense.



L'entretien du linge est assuré par les plus grandes élèves qui ont assez de santé. Elles repassent le linge sous la direction d'une maîtresse repasseuse le jeudi. Ces activités de couture correspondent au goût des jeunes filles de l'époque et constituent pendant tout le siècle, l'essentiel des activités qui permet aux jeunes filles sourdes-muettes de gagner leur vie sans être une charge pour leur famille.

Enfin, le catéchisme et l'instruction religieuse, tiennent une grande place dans l'éducation. Un cours de politesse complète même l'éducation morale des jeunes sourdes-muettes que l'on élève dans un esprit de famille et une grande connivence avec les enseignantes.



Une Supérieure de grande renommée dirigea la Communauté de 1871 à 1927 : Mère Angélique Camau (1837-1929). Elle fit preuve d'une connaissance approfondie de l'enseignement des sourdes-muettes. Les méthodes suivies par les jeunes nivernaises ont évolué inexorablement, vers la méthode orale pure. Sœur Angélique Camau eut dans cette évolution un rôle prépondérant.

Chaque jour, des cours d'articulation sont donnés *"dans chaque classe pour les élèves qui avaient des dispositions"*. À partir de 1868, ces cours deviennent systématiques après décision du ministre de l'Intérieur.

La méthode orale pure est expérimentée dès 1879 à Bordeaux, par les Dames professeurs de Nevers. Les représentants de l'institution au congrès de Milan, l'année suivante, militent pour son application exclusive et l'école de Bordeaux devint un modèle pour la lecture labiale et l'articulation. Sœur Angélique visite des écoles en Allemagne, en Belgique, en Hollande, en Italie, où elle a la confirmation que la méthode orale permet une éducation plus rapide et plus complète.



De retour à Bordeaux, elle se met à l'œuvre et moins d'un an après, ses élèves lisent couramment sur ses lèvres, reproduisent par écrit ce qu'elles ont compris et se perfectionnent rapidement dans l'art de l'étude, leur ouvrant la voie vers une formation générale, et leur permettant d'améliorer leur niveau intellectuel, moral et social.

La preuve est faite, grâce au labeur acharné, au dévouement et à la merveilleuse intelligence de cette femme exceptionnelle. Les spécialistes du monde

entier viennent vers elle et l'école de Bordeaux acquiert un rayonnement incomparable. Elle est citée en modèle dans l'Europe entière ; le nom de sœur Angélique passe les océans et de doctes personnages des deux Amériques viennent la consulter sur sa méthode. Car elle a réalisé ce miracle : au terme de leurs études, ses élèves peuvent aisément échanger des idées sur tous les sujets, comprendre ce qui se dit autour d'eux ; ils peuvent apprendre un métier honorable, gagner leur vie ; ils peuvent fonder un foyer et vivre comme tout le monde...



Sœur Stanislas Péguillan est appelée à Bordeaux en mars 1922. Elle succède à Mère Angélique à la mort de cette dernière, le 27 juin 1927. Elle développe les moyens d'instruction à un point tel qu'il n'y a bientôt plus que des "sourdes-parlantes".

En 1926, chargée de mission en Belgique, Mère Stanislas fait un rapport au "ministère de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance Sociales" qui décide le gouvernement à adopter la méthode Decroly, qui enseigne aux enfants des mots entiers, puis progressivement des phrases complètes. Les succès aux examens du Certificat d'études s'enchaînent, dont plusieurs avec des mentions.



Sr Stanislas Péguillan

Devant le tableau la religieuse enseignante nous expose la méthode :

On commence à apprendre aux enfants à respirer : entre les lèvres, l'air fuse et bientôt la première lettre : l'f ou plutôt le son pur de l'f, le phe. On l'écrit au tableau, suivent les autres consonnes sifflantes, les explosives, les labiales, les dentales. Les voyelles se révèlent ensuite à l'enfant par la vibration du larynx ou du front. Le toucher lui apprend l'intensité et la justesse du son. En possession de l'alphabet, on accouple consonnes et voyelles, on obtient les syllabes, les mots...

Jadis, les maladies de poitrine faisaient de cruels ravages parmi les enfants atteintes de mutité, depuis l'adoption de la méthode orale, ce redoutable danger a été écarté : les poumons assurant désormais un fonctionnement naturel.

Un fait cependant est à retenir. Elles écrivent mieux l'orthographe que beaucoup d'enfants du même âge ou plutôt d'une égale instruction.

Sœur Marie-Stanislas nous donne ces explications tandis que quittant la classe, nous longeons les grands couloirs clairs pour gagner un autre cours.

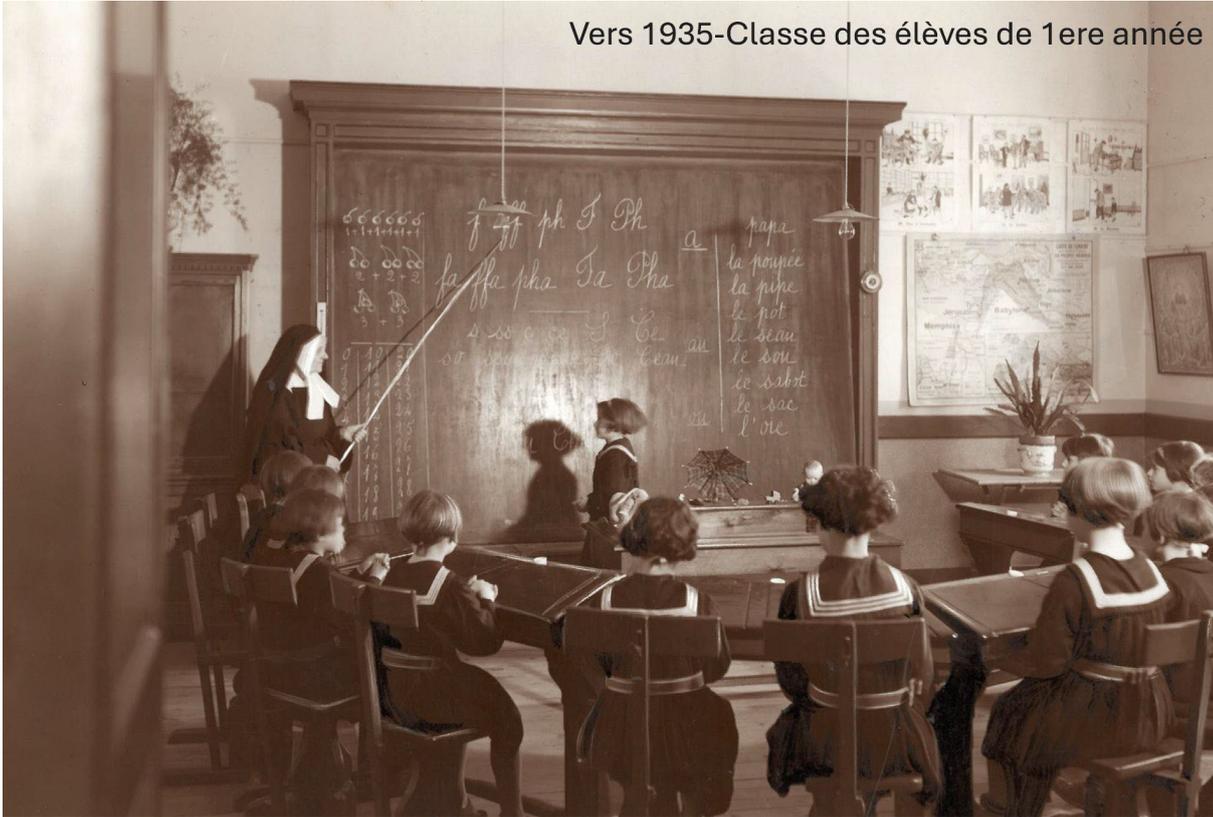
Nous voici en quatrième année d'études. Les fillettes de cette classe ont de 12 à 14 ans. Leur maîtresse qui les a accueillies incultes à leur entrée à l'Institution les suit pas à pas dans leurs études et ne les quittera que lorsque — après huit ans — elles devront abandonner l'école.

Dans leur tablier noir, serré à la taille d'une ceinture rouge, elles se lèvent à notre entrée et nous saluent. Elles parlent fort correctement et lisent avec facilité sur les lèvres.

La géographie, l'histoire, le système métrique sont parfaitement connus d'elles... l'actualité, aussi.

Extrait Journal du Sud-Ouest, 13 avril 1929

Vers 1935 - Classe des élèves de 1ère année



Vers 1935 - Classe du Certificat





Vers 1938-Cours de dessin et peinture



Vers 1946-Ouvroir



Sources :

- Philippe Joly : *Histoire de l'instruction des Sourds-Muets de la Nièvre (1826-1926)*
- Cahier Nivernais d'Histoire de l'Éducation, numéro spécial 2008
- Les Amis du Musée Nivernais de l'Éducation, 106 pages
- Extrait : *L'Institution Nationale des Sourdes-Muettes à Bordeaux*, pages 36 à 47 + *Annexes*, pages 90 à 106
- *Annales* de l'Institution de Bordeaux
- *Journal du Sud-Ouest*, 13 avril 1929